

Le Salève, paradis de l'escalade et berceau de la varappe

Le terme de « varappe », aujourd'hui bien connu de tous les passionnés, est né sur le Salève. Une histoire étonnante où un échec local s'est transformé en un mot et une pratique universellement connue !

COLLONGES SOUS-SALÈVE

Ce cher Salève est décidément incroyable ! Non content d'avoir abrité les premiers hommes préhistoriques de la région, d'être le lieu de nombreuses premières ou d'avoir été fréquenté par des célébrités comme Rousseau, Sissi Impératrice ou Lénine, voici que cette montagne singulière a aussi offert au dictionnaire les termes varappe et varapper.

Cette histoire commence en 1862, lorsque trois audacieux Genevois, Louis Perrin, Paul et Émile Thury, escaladent les falaises du massif à la recherche de nouvelles grottes.

À la recherche de nouveaux passages

Dans la foulée, des membres de la toute jeune section genevoise du Club Alpin Suisse, fondée en 1865, vont arpenter le massif à la recherche de nouveaux passages à ouvrir sur ces impressionnantes falaises qui dominent la ville du bout du lac.

Au fil des décennies, ce sont quelque 400 voies différentes qui seront ainsi ouvertes et répertoriées. Au-delà des grands classiques que sont les Étiolets, la vire des Étournelles, la barre des Petites-Croix ou la falaise du Coin, on trouve aussi des noms plus ou moins farfelus tels que les Assoiffés, la Ballade pour un cercueil, l'Enfer vert, le Facteur Cheval ou Waterloo morne Plaine...

Et le plus étonnant dans cette histoire, c'est que le Salève, modeste montagne par rap-



Véritable paradis de l'escalade, le Salève offre aux grimpeurs de toutes catégories des sites grandioses à arpenter.

port aux sommets des Alpes, est à l'origine du mot « varappe » et du verbe « varapper », deux termes utilisés par les alpinistes du monde entier pour désigner l'action de grimper.

La rébellion du lieu-dit Les-Varappes

C'est une fois encore ces pionniers de la grimpe au Salève

qui sont à l'origine de ce néologisme qui a fait date dans la grande aventure de l'escalade. Cette histoire de Varappe commence vers 1875 sur les hauteurs de Collonges-sous-Salève, non loin du hameau du Coin, où un groupe de fervents grimpeurs genevois s'escrime à escalader toutes les voies possibles de ce secteur riche en falaises

escarpées. Malgré tout le talent de ces jeunes alpinistes, une voie située dans la gorge du lieu-dit Les-Varappes résiste à leurs tentatives.

Les mois passent et leur échec demeure, ce qui amuse le petit monde des grimpeurs du Salève. Et voici qu'un jour, devant leur impuissance, ils se voient affublés du sobriquet de « Varappeux ». La

trouaille se répand bientôt au-delà du cercle des escaladeurs du Salève. La suite est plus mystérieuse et on ne sait par quel itinéraire le mot varappe et ses déclinaisons vont passer du Salève aux autres massifs pour finalement trouver leur place dans le petit dictionnaire de la terminologie montagnarde.

DOMINIQUE ERNST

La première société de secours en montagne au monde est née au Salève

Chaque année, le Salève tue en moyenne une ou deux personnes, le plus souvent des « citadins » qui n'imaginent pas que ce massif si proche de Genève puisse être dangereux. Et pourtant il l'est ! Notamment par la faute de ses falaises abruptes qui regardent Genève.

Dans ce secteur, un mauvais pas ou une glissade peuvent vite s'avérer fatals. Et si l'on se penche sur les archives du massif, on constatera que cette dangerosité ne date pas d'hier ! Il y a cent ou deux cents ans, cette montagne prenait déjà chaque année son lot de vies humaines.

La seule différence avec aujourd'hui, c'est qu'autrefois, il n'y avait pas de services de secours officiels et que les familles des disparus devaient se débrouiller pour les retrouver, morts ou vivants. Face à ces drames que les autorités françaises ne semblent pas prendre en compte, un groupe de citoyens décide de réagir.

La Société des Sauveteurs Volontaires du Salève

En juillet 1897, les Français Jules Guy, Ferdinand Crochet et François Pisteur, ainsi que les Genevois Edmond Lardy et Ernest Siegenthaler,

fondent la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève. Il semble que cette SSVS ait été la première du genre créée en Haute-Savoie... et dans le monde.

Cette société fera par la suite beaucoup d'émules, notamment dans le secteur du Mont-Blanc. Plus d'un siècle après sa création, cette Société des Sauveteurs volontaires du Salève existe toujours. Elle compte une trentaine de secouristes bénévoles et intervient en appui des secours officiels (PGHM, pompiers, Samu), qui apprécient sa bonne connaissance du terrain.



Toujours impressionnantes, les interventions de la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève.

Une opération de secours en 1903

Un compte rendu publié dans Le Cultivateur Savoyard du 14 mai 1903 montre que les moyens de secours de l'époque étaient très éloignés des gendarmes, pompiers et hélicoptères qui interviennent efficacement de nos jours. La victime de cet accident est un Genevois de 60 ans, Jean Schmutz, parti en balade le dimanche. Comme il n'était pas rentré lundi à son domicile, son fils organisa lui-même une caravane de secours composée de cinq de ses amis. Partis à trois heures du matin sous une pluie battante pour explorer la montagne, les sauveteurs retrouveront la victime, morte, vers midi dans un pierrier situé sous le Trou de la Tine.